

PIAZZA FONTANA

un film de Marco Tullio Giordana



BELLISSIMA FILMS

présente

PIAZZA FONTANA

un film de Marco Tullio Giordana

Durée : 2h00

Sortie le 28 novembre 2012

DISTRIBUTION

BELLISSIMA FILMS
8, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 58 36 19 00
Fax : 01 42 25 09 07
Email : oriana@bellissima-films.com
www.bellissima-films.com

RELATIONS PRESSE

MOONFLEET
Mathieu Rey et Mounia Wissinger
10, rue d'Aumale - 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20
Email : matthieu-reyt@moonfleet.fr

Dossier de presse et photos disponibles sur www.bellissima-films.com

SYNOPSIS

L'année 1969 en Italie est marquée par une vague de grèves et de manifestations. Le gouvernement conservateur s'inquiétant de l'avancée du parti communiste met en place un réseau d'informateurs et d'infiltrés dans les partis d'extrême gauche et d'extrême droite.

Le 12 décembre, une bombe explose à la Banque Nationale d'Agriculture sur la Piazza Fontana, faisant 17 morts et 88 blessés. Le commissaire Luigi Calabresi est chargé de l'enquête. Très vite il recherche les terroristes dans les milieux d'extrême gauche. Lors d'un interrogatoire à la préfecture de Milan, le non violent Giuseppe Pinelli, membre fondateur du cercle anarchique Ponte della Ghisolfia, tombe par la fenêtre. Calabresi, absent au moment du drame, doit se fier aux témoignages des policiers présents qui s'accordent sur une version officielle de « suicide comme aveu de culpabilité ». Mais leurs explications, peu convaincantes, divisent l'opinion publique.

Peu à peu, Calabresi a la certitude qu'il faut aller chercher les responsables dans les hautes sphères politiques.

A ce jour, personne n'a été déclaré coupable dans l'attentat de Piazza Fontana qui reste l'une des affaires les plus sombres de l'histoire contemporaine d'Italie.

NOTES DU RÉALISATEUR

Le 12 décembre 1969, à 16 h 37, une explosion au numéro 4 de la Piazza Fontana – en plein centre de Milan, à quelques mètres du Dôme – dévasta le siège de la Banca Nazionale dell'Agricoltura, faisant 14 victimes (un nombre qui montera à dix-sept dans les heures suivantes) et plus de quatre-vingt-dix blessés. La première explication avancée fut que c'était « une chaudière ». Mais aux secouristes qui tentaient de se frayer un chemin entre les gravats pour porter secours aux survivants horriblement déchiquetés, il fut tout de suite évident qu'aucune chaudière ne pouvait provoquer un tel désastre. Il s'agissait en fait du premier épisode de ce qui sera appelé la « stratégie de la tension », le début d'une des périodes les plus agitées et meurtrières de l'histoire de la République italienne.

L'enquête fut menée dans une seule direction. Pour la préfecture milanaise – dirigée par Marcello Guida, ancien directeur de la prison de Ventotene pendant la dictature fasciste – les responsables devaient être cherchés parmi les anarchistes, auteurs durant les mois précédents d'une longue série d'attentats exemplaires¹. Le « coupable » parfait fut rapidement trouvé : Pietro Valpreda, un danseur sans travail, individualiste, rebelle, considéré par les anarchistes eux-mêmes comme un élément instable et exalté. Hormis quelques rares exceptions, la presse et la télévision donnèrent en pâture le « monstre » à l'opinion publique, l'étiquetant comme le seul responsable, fou et solitaire, de cet attentat.

Dans le pays, la gravité de ce qui s'était passé et l'apparente responsabilité des anarchistes déclencha une violente contre-offensive. Au gouvernement et au Parlement, le camp des partisans d'un tournant autoritaire se renforça. Pendant toute l'année, les revendications ouvrières et étudiantes avaient été nombreuses – elles avaient atteint leur point culminant durant « l'automne chaud » - avec des grèves continues, des manifestations, des occupations d'usines et d'universités. Pour la première fois depuis la fin de Seconde Guerre mondiale, l'ordre ancien semblait sur le point de céder. Pour certains, c'était l'espoir d'un changement et d'une amélioration sociale, pour d'autres, la peur de perdre leur statut et leurs richesses.

¹ Pour certains de ces attentats, attribués aux anarchistes, ce furent Franco Freda et Giovanni Ventura, des néofascistes vénètes, qui furent condamnés.

Les élections de 1968 avaient permis à la gauche de gagner des voix, mais la scission entre les socialistes et les sociaux-démocrates – encouragée par le Président de la République Giuseppe Saragat, atlantiste convaincu – avait rendu impossible un gouvernement de centre-gauche et obligé la démocratie chrétienne à gouverner seule alors qu'elle était trop faible et incapable de gérer le grand tremblement de terre que 68 avait provoqué dans tous les pays occidentaux.²

Le matin du 15 décembre, jour des funérailles solennelles des victimes, célébrées dans la cathédrale de Milan, une foule immense, muette, sans drapeaux, ni insignes de parti politique, rendit concrète et visible la certitude que cette provocation terrible n'était pas passée. Ceux qui comptaient sur la peur et l'indifférence de la population – ou pire, sur des réactions d'affolement – furent démentis par la présence spontanée de plus d'un million de personnes, rassemblé autour des familles des victimes et des représentants des institutions³, une foule de citoyens décidés à faire obstacle aux coups de force quels qu'ils soient. Des années plus tard, on découvrira que ce furent justement ces funérailles qui dissuadèrent le prince Junio Valerio Borghese de faire un coup d'État, ses protecteurs hauts placés et les extraparlementaires néofascistes qui auraient du en être le nerf ayant fait marche arrière.⁴

Le soir du 15 décembre, pendant un interrogatoire qui durait depuis maintenant trois jours, l'anarchiste Giuseppe Pinelli tomba d'une fenêtre située au quatrième étage de la préfecture. Au sujet de cet épisode embarrassant, la préfecture donna plusieurs versions qui apparurent brouillonnes et mensongères: cette défenestration fut tout d'abord appelée « suicide », puis « incident », sans qu'aucune de ces deux explications ne paraissent crédibles. À partir de ce moment-là, les journaux conservateurs commencèrent eux aussi à se méfier

2 Et pas seulement. Le 21 août 1968, les troupes du Pacte de Varsovie avaient envahi la Tchécoslovaquie, coupable d'avoir approuvé plusieurs réformes prudemment démocratiques.

3 Célèbre est resté le refus du président de la Chambre Sandro Pertini (futur Président de la République) de serrer la main du préfet Guida, directeur de la prison de Ventotene pendant son incarcération dans les années quarante.

4 Junio Valerio Borghese tentera à nouveau un coup d'État en 1970, dans une situation totalement différente. Son échec l'obligea à s'enfuir en Espagne où il mourra dans des circonstances mystérieuses en 1974.

des versions de la police, le doute s'insinua qu'on avait affaire à une mise en scène habile et sans scrupules afin de « couvrir » les vrais coupables de l'attentat, au lieu de les livrer à la justice. C'est à partir de ce moment-là que commença à se distiller le lent poison de la méfiance, l'inoculation d'un sentiment d'alarme, de défiance, de doute sur les capacités de prévention et d'enquêtes de nos services⁵ – quand ce ne fut pas carrément un soupçon de mauvaise foi et de collusion – qui fut sans doute le vrai objectif de toute la stratégie de la tension. Éloigner le peuple de ses institutions, rompre le pacte démocratique. Et c'est ce qui s'avéra : après l'attentat de la Piazza Fontana, l'Italie ne fut plus jamais comme avant.

Giuseppe Pinelli était passé par la fenêtre du bureau d'un brillant fonctionnaire de police, le jeune commissaire Luigi Calabresi. Grand, élégant, diplômé, totalement différent des « flics » qui avaient jusque-là fait partie de la brigade politique. Calabresi avait été jusqu'à ce moment-là un fin observateur de la galaxie extraparlamentaire milanaise, l'interlocuteur direct et « l'ami » - pour ainsi dire – de Pinelli lui-même. Bien qu'il n'ait pas été présent dans la pièce, son nom restera inexorablement associé à la mort de Pinelli, à l'ambiguïté des versions données, à l'atroce soupçon de violences et de tortures. Ce fut le début d'une campagne diffamatoire contre Calabresi qui fut désigné comme étant le véritable responsable de la « mort accidentelle » de Pinelli et à qui on promit la « vengeance du prolétariat ». Tout ceci pendant que Calabresi se persuadait du caractère unilatéral de l'enquête, d'un parcours à sens unique probablement noyauté par les hommes des services. Sans le dire à ses supérieurs, Calabresi commença à enquêter pour son propre compte et découvrit l'existence d'un trafic d'armes et d'explosifs de l'OTAN de l'Allemagne vers l'Italie, destiné aux mouvements oustachis croates et aux cellules subversives néonazies italiennes. Le 17 mai 1972, le commissaire Calabresi fut assassiné devant chez lui par un mystérieux commando.

5 À cet époque, en Italie, il y avait en activité : le SID (contre-espionnage militaire), le Bureau Affari Riservati (Affaires Confidentielles) du ministère de l'Intérieur et les services autonomes des différents corps de l'armée, en particulier celui des Carabinieri. De plus, vu sa position géographique, tous les services étrangers – de la CIA américaine au KGB soviétique, en passant par le MI6 britannique, le Mossad israélien ou l'OTAN (pour ne citer que les plus importants) – avaient des bases et de solides contacts dans la péninsule. Vu la facilité d'infiltration, on peut dire que chaque service avait en temps réel le cadre exact de ce qui se passait dans les milieux extrémistes de droite et de gauche.

Cet assassinat ne sera jamais revendiqué. Vengeance du prolétariat ? Rétorsion néonazie ? Opération menée sous couverture des services secrets ?⁶

Au cours de l'année 1969, après une série d'attentats à Padoue (à la préfecture, à la mairie, au rectorat), plusieurs néofascistes vénètes furent mis sous surveillance. Et plus particulièrement un jeune avocat, Franco Freda, et un curieux éditeur, Giovanni Ventura, qui publiait à la fois des textes pronazis et des pamphlets d'extrême gauche. Quelques jours avant l'attentat de la Piazza Fontana, Ventura avait confié à un ancien camarade d'école, Guido Lorenzon, « qu'il allait se passer quelque chose de grave ». Lorenzon avait déjà entendu d'autres fanfaronnades de Ventura par le passé sans y attacher d'importance. Mais après l'attentat, il décida de faire part de ses doutes au juge Pietro Calogero. L'enquête de Calogero fut transférée d'autorité à Rome où elle fut aussitôt classée. Ce sera le courageux juge Giancarlo Stiz qui la reprendra et découvrira – grâce à de vieilles écoutes téléphoniques négligées par les enquêteurs – que peu avant l'attentat, Freda avait acheté 50 timer identiques à celui qui fut retrouvé dans la Banca Nazionale dell'Agricoltura. Freda et Ventura furent inculpés pour l'attentat de la Piazza Fontana, ainsi que l'anarchiste Valpreda, et c'est alors que commença une série interminable de procès (pas moins de cinq !) qui finirent par brouiller les pistes au lieu d'établir la vérité.⁷

Cela était le cadre de l'Italie, il y a quarante ans, la photographie d'un pays qui s'appêtait à affronter des réformes importantes (travail, justice, droit de la famille, libération de régions entières de la criminalité organisée) malgré un chemin parsemé d'obstacles. Un pays à la souveraineté limitée dans un monde encore divisé en blocs, et qui n'avait pas la possibilité d'échapper au conflit indirect USA - URSS, un conflit qui n'admettait ni manquements, ni essais, ni nouveautés. Et encore moins une alternance à la vieille majorité centriste, seul rempart contre le PCI, le parti communiste le plus grand d'Occident, qui recueillait un tiers des suffrages.

⁶ 16 ans après les faits, grâce aux confessions du repentir Leonardo Marino, trois anciens militants de la formation gauchiste Lotta Continua, Giorgio Pietrostefani, Ovidio Bompressi et Adriano Sofri, furent arrêtés et condamnés en appel bien qu'ils protestèrent tous les trois de leur innocence. Une nouvelle enquête de la police judiciaire est en cours.

⁷ Valpreda a été acquitté pour insuffisance de preuves. Il est mort à Milan en 2002. Freda et Ventura, d'abord condamnés puis acquittés pour insuffisance de preuves, furent finalement reconnus coupables par la Cour de cassation, mais également comme n'étant plus « jugeables ». Ventura, aidé par les services, s'enfuit à Buenos Aires où il mourut en 2010. Freda vit à Bari où il dirige une maison d'édition.

En réalité, à l'époque, ce parti était déjà un parti démocratique, et même modéré,⁸ son choix démocratique (celui qui lui garantissait un nombre si élevé de votes) était engagé et affirmé, mais malgré cela, il était considéré par les hautes sphères du pacte de l'Atlantique comme la cinquième colonne de la pénétration soviétique, « l'ennemi intérieur » qu'il fallait combattre à tout prix et par tous les moyens. Aujourd'hui, il paraît incroyable que les services des pays occidentaux, au lieu de voir et d'interpréter les signes de l'effondrement du colosse soviétique, aient continué de planifier des opérations, convaincus d'avoir en face d'eux une redoutable capacité offensive, alors qu'en réalité, le système soviétique – il suffira de deux décennies pour le découvrir – avait perdu toute sa puissance.

Il y a quelques temps, plusieurs jeunes gens interviewés à la télévision ont révélé, par leurs réponses ingénues, leur ignorance absolue de ce qui s'était passé à Piazza Fontana. L'un deux, un peu plus « informé » que les autres, hasarda qu'il s'agissait d'un épisode terroriste qu'il attribua cependant aux Brigades rouges, un phénomène effectivement marquant, mais qui apparut la décennie suivante. Les mêmes questions posées à un adulte auraient probablement suscité des réponses tout aussi confuses. Sur ce chapitre crucial de l'histoire italienne, la désinformation est totale. Un brouillard épais, une nuit sans lune où tous les chats sont gris. Plus que d'un unique et inconfessable « secret », cette désinformation semble au contraire naître d'une masse invraisemblable de données qui finissent par s'embrouiller et s'annuler les unes les autres.

Au fil du temps, la littérature sur ce sujet s'est considérablement enrichie, elle a continué d'apporter des pièces à la mosaïque, parvenant ainsi à éclairer les aspects les plus obscurs de cette affaire, mais en même temps, elle en a complexifié le cadre et rendu la synthèse plus difficile, le sens général moins évident. Cela dit, chaque recherche « spécialisée », chaque approfondissement encourt ce risque. Je crois cependant qu'un film – même au travers de ses inévitables et nécessaires simplifications – peut aider à la reconstruction d'un événement aussi controversé ; il peut l'imprimer dans la mémoire du spectateur en s'ajoutant à son « vécu » comme si c'était une expérience quasi personnelle.

⁸ Ce sont les années pendant lesquelles son Secrétaire Enrico Berlinguer prépare la « séparation » d'avec Moscou.

Pour cette raison, je crois qu'il est très important d'affronter l'histoire terrible de Piazza Fontana et de la raconter - sans réticences, sans préjugés, sans interprétations faciles - en énumérant les faits marquants, en racontant les choses comme elles se sont passées, en donnant les noms de tous les protagonistes – ces noms que Pasolini ne pouvait pas citer parce qu'« il n'avait pas les preuves » – et en utilisant toutes les informations acquises au cours des ans. Je pense qu'un film de ce genre peut intéresser non seulement les Italiens, mais aussi un public international. L'Italie, pour le meilleur et pour le pire – sans doute plus pour le pire que pour le meilleur – a toujours été un « laboratoire » politique anticonformiste, le lieu enchanté et cruel où le pouvoir a testé et affiné les techniques les plus disparates, les stratagèmes les plus fantaisistes avant de les exporter dans le reste du monde en échange d'un status quo.

Dans un article mémorable écrit un an avant son assassinat⁹, Pier Paolo Pasolini écrivait :

« Je sais. Je sais les noms des responsables de ce qu'on appelle un « coup d'État » (et qui est en réalité une série de « coups d'État » que le pouvoir a érigé en système de protection). Je sais les noms des responsables du massacre de Milan, le 12 décembre 1969. Je sais les noms des responsables des massacres de Brescia et de Bologne perpétrés au début de l'année 1974. Je sais les noms de ceux qui composent le « sommet » qui a agi, les voici : des vieux fascistes adeptes de « coups d'État », des néofascistes, auteurs matériels des premiers massacres, et enfin des « inconnus », auteurs matériels des massacres plus récents. Je sais les noms de ceux qui ont orchestré les deux phases différentes, au plutôt opposées, de la tension : une première phase anticomuniste (Milan, 1969) et une seconde phase antifasciste (Brescia et Bologne, 1974). Je sais les noms des membres du groupe de personnes importantes qui, avec l'aide de la CIA (et en second lieu des colonels grecs et de la Mafia), ont lancé dans un premier temps (en échouant du reste misérablement) une croisade anticomuniste pour contenir les effets de 68, et ensuite, toujours avec l'aide et sous l'impulsion de la CIA, se sont reconstruit une virginité antifasciste pour contenir les désastres du « référendum ».

⁹ Il Corriere della Sera, 14 novembre 1974, « Qu'est-ce que ce coup d'État ? Le roman des attentats ».

Je sais les noms de ceux qui, entre une messe et l'autre, ont donné des ordres, tout en assurant leur protection politique à de vieux généraux (pour qu'ils organisent et gardent en réserve un éventuel coup d'État), à de jeunes néofascistes, ou plutôt néonazis (pour qu'ils créent concrètement une tension anticomuniste) et enfin à des criminels de droit commun qui, jusqu'à présent et peut-être pour toujours, restent sans nom (pour qu'ils créent la tension antifasciste qui allait suivre). Je sais les noms des personnes sérieuses et importantes qui sont derrière des personnages comiques comme ce général des Eaux et Forêts qui opérait, tel un général d'opérette, à la Città Ducale (pendant que les forêts italiennes brûlaient), ou derrière des personnages gris qui ne sont que des exécutants comme le général Miceli. Je sais les noms des personnes sérieuses et importantes qui sont derrière les tragiques jeunes gens qui ont choisi les suicidaires atrocités fascistes et les malfaiteurs de droit commun, siciliens ou non, qui se sont offerts comme tueurs et sicaire. Je sais tous ces noms et je sais tous ces faits (attentats aux institutions et massacres) dont ils sont coupables. Je sais. Mais je n'ai pas les preuves. »

À l'époque, cet article sembla être une des habituelles acrobaties de l'intelligence pasolinienne, une représentation paradoxale et visionnaire, sans rapport avec les faits réels. En réalité – et les découvertes successives en confirmeront chaque virgule – c'est une analyse qui saisit parfaitement non seulement ce qui est en train de se passer dans le pays – en l'occurrence les faits – mais en raconte aussi le « sens », et qui est ce que Pasolini appelle « roman », le roman des massacres italiens. Cet article extraordinaire – qui a inspiré le titre du film – se concluait amèrement par l'impossibilité de dénoncer sans preuves concrètes, en se fiant seulement à l'intelligence. Je sais, mais je n'ai pas les preuves. Aujourd'hui, plus de quarante ans après, ces preuves sont enfin accessibles à tous ceux qui veulent vraiment savoir. Le moment est arrivé d'en faire le récit, de les faire connaître.

Marco Tullio Giordana

FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

MARCO TULLIO GIORDANA

Cinéma

| | |
|------|--|
| 2012 | PIAZZA FONTANA |
| 2008 | UNE HISTOIRE ITALIENNE |
| 2005 | UNE FOIS QUE TU ES NÉ |
| 2003 | NOS MEILLEURES ANNÉES |
| 2000 | LES CENT PAS |
| 1997 | LA ROVINA DELLA PATRIA |
| 1996 | SCARPETTE BIANCHE |
| 1995 | PASOLINI, MORT D'UN POÈTE |
| 1994 | L'UNICO PAESE AL MONDO |
| 1991 | LA NEVE SUL FUOCO, épisode du film LA DOMENICA SPECIALMENTE |
| 1992 | YOUNG PERSON'S GUIDE TO THE ORCHESTRA |
| 1981 | LA CADUTA DEGLI ANGELI RIBELLI |
| 1981 | MAUDITS, JE VOUS AIMERAI |

VALERIO MASTANDREA (LUIGI CALABRESI)

Cinéma

| | Réalisation |
|------|---|
| 2013 | LES ÉQUILIBRISTES Ivano De Matteo |
| 2012 | PIAZZA FONTANA Marco Tullio Giordana |
| 2011 | LA PRIMA COSA BELLA Paolo Virzì |
| 2008 | UN GIORNO PERFETTO Ferzan Özpetek |
| 2008 | CIAO STEFANO Gianni Zanasi |
| 2006 | NAPOLÉON (ET MOI) Paolo Virzì |
| 2006 | LE CAÏMAN Nanni Moretti |
| 2004 | GENTE DI ROMA Ettore Scola |
| 2002 | ULTIMO STADIO Ivano De Matteo |
| 2002 | NID DE GUÊPES Florent Emilio Siri |
| 1999 | DOMANI Francesca Archibugi |
| 1994 | LADRI DI CINEMA Piero Natoli |

PIERFRANCESCO FAVINO (GIUSEPPE PINELLI)

Cinéma

| | Réalisation |
|------|---|
| 2012 | PIAZZA FONTANA Marco Tullio Giordana |
| 2012 | A.C.A.B. : ALL COPS ARE BASTARDS Stefano Sollima |
| 2010 | ENCORE UN BAISER Gabriele Muccino |
| 2010 | CE QUE JE VEUX DE PLUS Silvio Soldini |
| 2008 | SATURNO CONTRO Ferzan Özpetek |
| 2005 | ROMANZO CRIMINALE Michele Placido |
| 2004 | LES CLÉS DE LA MAISON Gianni Amelio |
| 2002 | JUSTE UN BAISER Gabriele Muccino |
| 1997 | IL PRINCIPE DI HOMBURG Marco Bellocchio |

MICHELA CESCONE (LICIA PINELLI)

Cinéma

| | Réalisation |
|------|--|
| 2012 | PIAZZA FONTANA Marco Tullio Giordana |
| 2011 | QUANDO LA NOTTE Cristina Comencini |
| 2005 | CUORE SACRO Ferzan Özpetek |
| 2005 | UNE FOIS QUE TU ES NÉ Marco Tullio Giordana |
| 2004 | PRIMO AMORE Matteo Garrone |

LAURA CHIATTI (GEMMA CALABRESI)

Cinéma

| | Réalisation |
|------|--|
| 2012 | PIAZZA FONTANA Marco Tullio Giordana |
| 2011 | L'AMOUR A SES RAISONS Giovanni Veronesi |
| 2010 | SOMEWHERE Sofia Coppola |
| 2010 | BAARIA Giuseppe Tornatore |
| 2008 | GLI AMICI DEL BAR MARGHERITA Pupi Avati |
| 2007 | L'AMI DE LA FAMILLE Paolo Sorrentino |
| 2006 | A CASA NOSTRA Francesca Comencini |

FABRIZIO GIFUNI (ALDO MORO)

| Cinéma | Réalisation | |
|--------|-----------------------|-----------------------|
| 2012 | PIAZZA FONTANA | Marco Tullio Giordana |
| 2009 | LA FILLE DU LAC | Andrea Molaioli |
| 2003 | NOS MEILLEURES ANNÉES | Marco Tullio Giordana |
| 2001 | HANNIBAL | Ridley Scott |
| 1999 | MON FRÈRE | Gianni Amelio |

LUIGI LO CASCIO (JUGE UGO PAOLILLO)

| Cinéma | Réalisation | |
|--------|----------------------------------|-----------------------|
| 2012 | PIAZZA FONTANA | Marco Tullio Giordana |
| 2009 | GLI AMICI DEL BAR MARGHERITA | Pupi Avati |
| 2009 | BARRIA | Giuseppe Tornatore |
| 2008 | MIRACLE À SANTA-ANNA | Spike Lee |
| 2007 | LA BÊTE DANS LE COEUR | Cristina Comencini |
| 2003 | NOS MEILLEURES ANNÉES | Marco Tullio Giordana |
| 2002 | LES CENT PAS | Marco Tullio Giordana |
| 2001 | IL PIÙ BEL GIORNO DELLA MIA VITA | Cristina Comencini |

GIORGIO COLANGELI (FEDERICO UMBERTO D'AMATO)

| Cinéma | Réalisation | |
|--------|----------------------------|-----------------------|
| 2012 | PIAZZA FONTANA | Marco Tullio Giordana |
| 2010 | L'HEURE DU CRIME | Giuseppe Capotondi |
| 2008 | IL DIVO | Paolo Sorrentino |
| 2007 | L'AMI DE LA FAMILLE | Paolo Sorrentino |
| 2004 | GENTE DI ROMA | Ettore Scola |
| 2001 | CONCURRENCE DÉLOYALE | Ettore Scola |
| 2000 | LE DÎNER | Ettore Scola |
| 1996 | PASOLINI : MORT D'UN POÈTE | Marco Tullio Giordana |

OMERO ANTONUTTI (GIUSEPPE SARAGAT)

| Cinéma | Réalisation | |
|--------|------------------------|---------------------------|
| 2012 | PIAZZA FONTANA | Marco Tullio Giordana |
| 2008 | MIRACLE A SANTA-ANNA | Spike Lee |
| 2009 | LA FILLE DU LAC | d'Andrea Molaioli |
| 2006 | NAPOLÉON (ET MOI) | Paolo Virzi |
| 1994 | FARINELLI | Gerard Corbiau |
| 1988 | EL DORADO | Carlos Saura |
| | LA SORCIÈRE | Marco Bellocchio |
| 1987 | GOOD MORNING BABILONIA | Paolo et Vittorio Taviani |
| 1982 | LA NUIT DI SAN LORENZO | Paolo et Vittorio Taviani |
| 1977 | PADRE PADRONE | Paolo et Vittorio Taviani |

THOMAS TRABACCHI (MARCO NOZZA)

| Cinéma | Réalisation | |
|--------|--------------------|-----------------------|
| 2012 | PIAZZA FONTANA | Marco Tullio Giordana |
| 2011 | LE MONDE DE BARNEY | Richard J. Lewis |
| 2007 | QUELQU'UN DE BIEN | Alessandro D'alatri |

GIORGIO TIRABASSI (LE PROFESSEUR)

| Cinéma | Réalisation | |
|--------|----------------|-----------------------|
| 2012 | PIAZZA FONTANA | Marco Tullio Giordana |
| 2011 | LA PECORA NERA | Ascanio Celestini |
| 2000 | LE DÎNER | Ettore Scola |
| 1991 | DANS LA SOIRÉE | Francesca Archibugi |

FAUSTO RUSSO ALESI (GUIDO GIANNETTINI)

Cinéma

2012 PIAZZA FONTANA
2010 L'HEURE DU CRIME
2010 VOYAGE SECRET
2009 VINCERE
2008 IN MEMORIA DI ME
2005 JE LIS DANS TES YEUX
2005 MIRACLE À PALERME

Réalisation

Marco Tullio Giordana
Giuseppe Capotondi
Roberto Andò
Marco Bellocchio
Saverio Costanzo
Valia Santella
Beppe Cino

FICHE ARTISTIQUE

Luigi Calabresi Valerio Mastandrea
Giuseppe Pinelli Pierfrancesco Favino
Licia Pinelli Michela Cescon
Gemma Calabresi Laura Chiatti
Aldo Moro Fabrizio Gifuni
Juge Ugo Paolillo Luigi Lo Cascio
Federico Umberto D'Amato Giorgio Colangeli
Président Giuseppe Saragat Omero Antonutti
Marco Nozza Thomas Trabacchi
Le Professeur Giorgio Tirabassi
Guido Giannettini Fausto Russo Alesi
Giovanni Ventura Denis Fasolo
Franco Freda Giorgio Marchesi
Guido Lorenzon Andreapietro Anselmi
Procureur Marcello Guida Sergio Solli
Pietro Valpreda Stefano Scandaletti
Cornelio Rolandi Francesco Salvi
Juge Gianfranco Stiz Diego Ribon
Junio Valerio Borghese Marco Zannoni
Giangiacomo Feltrinelli Fabrizio Parenti
Enrico Rovelli Gianmaria Martini
Juge Pietro Calogero Corrado Invernizzi
Mario Merlino Edoardo Natoli
Nino Sottosanti Francesco Sciacca
Stefano Delle Chiaie Marcello Prayer
Médecin tribunal Luca Zingaretti

FICHE TECHNIQUE

Réalisation Marco Tullio Giordana
Sujet et scénario Marco Tullio Giordana
Sandro Petraglia
Stefano Rulli

Casting Barbara Melega

Photographie Roberto Forza

Montage Francesca Calvelli

Décors Giancarlo Basili

Costumes Francesca Livia Sartori

Son Fulgenzio Ceccon

Musique Franco Piersanti

1er assistant réalisateur Francesca Romana Polic Greco

Cadreur Vincenzo Carpineta

Producteur délégué Gina Gardini

Producteur exécutif Matteo De Laurentiis

Directeur de production Francesco Morbilli

Coproducteur Fabio Conversi

Une production Cattleya

Avec Rai Cinema

Avec le soutien de Eurimages 

Film Commission Torino Piemonte

Regione Lazio Fondo Regionale

Per il Cinema e l'Audiovisivo

Une coproduction franco-italienne Babe Films

Produit par Riccardo Tozzi

Giovanni Stabilini

Marco Chimenz

Durée : 120 min

Format : Scope

avec l'aimable collaboration de Lombardia Film Commission



bellissima
films